

KEIFLIN (Claude), Adrien Zeller, une vie au service de l'Alsace

Préface de Philippe Richert, Editions du Signe, 2012, 420 p.

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/1843>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 486-488

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « KEIFLIN (Claude), Adrien Zeller, une vie au service de l'Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 06 novembre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/1843>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

KEIFLIN (Claude), *Adrien Zeller, une vie au service de l'Alsace*, préface de Philippe Richert, Editions du Signe, 2012, 420 p.

Avec cet ouvrage, Claude Keiflin, « l'un des meilleurs connaisseurs de la vie politique alsacienne », se charge de nous livrer la première biographie d'Adrien Zeller, député de Saverne de 1973 à 1998, maire de Saverne de 1977 à 2001, député européen de 1989 à 1992 et emblématique président du Conseil régional d'Alsace de 1993 à sa mort en 2009.

L'ouvrage se répartit en chapitres, annoncés par un sommaire, mais semble suivre assez fidèlement les notes et fiches faites sur les entrevues réalisées par l'auteur. C'est particulièrement le cas pour les premiers chapitres, sur l'enfance, et les études, puis pour les chapitres de fin d'ouvrage, qui évoquent tour à tour tous les amis de Zeller. Cela est parfois déroutant. Ainsi alors qu'il est évoqué p. 48 (sans donner sa date), on ne revient sur son mariage avec Anny Debroe et sur sa mort (1977) qu'avec le récit de l'entrevue avec le pasteur Reinhard Wild (p. 335-330), où l'on donne quelques indications sur la vie familiale du président du Conseil régional (alors que ses épouses Florence Hugodot et Huguette Zeller ont occupé et occupaient encore, au moment de la publication du livre, des positions publiques en vue).

Mais forcément, une carrière aussi longue ne peut qu'être survolée. Ce que fait l'auteur avec le talent du journaliste qu'on lui connaît. Il nous livre un récit où abondent parents, amis, compagnons de route, adversaires, qui témoignent de l'influence qu'a exercée Zeller, et en particulier du nombre de jeunes lancés ou encouragés par lui à embrasser la vie politique. Cela peut confiner au « name dropping » un peu gratuit, mais qu'impose l'exercice mémoriel : « les voyez-vous, les dragons, les hussards, la garde ».

Le terreau populaire et militant dont est issu Zeller, ce n'est qu'avec l'interview de Mariette Siefert qu'il est perçu complètement. Ingénieur agronome, fonctionnaire européen chargé de l'agriculture, Zeller est un homme des milieux agricoles et du syndicalisme agricole, comme en témoigne la militante du CDJA, qui évoque la fameuse conférence de la Chambre d'agriculture et de la FDSEA du Liebfrauenberg de décembre 1972, qui assura le lancement de la campagne électorale de 1973 et de sa carrière politique. Le patronage du sénateur Jung, un protestant, directeur de la société de jus de pomme Réa, membre du MRP puis du CDS, aurait été l'occasion d'évoquer la géographie électorale compliquée de la circonscription de Saverne et les mutations entraînées par l'élection de Zeller. Mais l'histoire de la carrière du député est sans doute la partie la plus faible de l'ouvrage, qui fait quasiment l'impasse sur les élections législatives d'un homme qui a été député 25 ans. De même, l'étude ne rend guère compte des engagements nationaux de Zeller et son rôle, par exemple, dans la prise de conscience politique de la « nouvelle pauvreté »

et la mise en place du « RMI », concepts et politiques dont Zeller est à l'époque, dans les années 80, un protagoniste majeur. Cette géographie électorale explique aussi son positionnement stratégique d'électron libre. Entré dans la vie politique aux lendemains de 1968, lorsque l'Alsace se détachait de la chape de plomb de l'appareil dominant de la droite, Zeller symbolisa la nouvelle génération centriste. Il devait nécessairement se heurter à l'appareil de Strasbourg, Pflimlin et Rudloff, qui le traite de haut (le « poil à gratter »), mais surtout à Emile Koehl et Marc Reymann et leurs « commissaires ». Pourtant Zeller entre au CDS dès 1982, est tête de la liste départementale de l'UDF en 1986 et en 1995, présidera Force Démocrate, assisté d'Yves Bur. Il a de mauvais rapports avec le président du parti François Bayrou, qui a pourtant négocié le succès de sa candidature lors de son élection à la présidence du Conseil régional contre Haenel (RPR), héritier de Marcel Rudloff, en 1993, et, tout comme Fabienne Keller, il passe à l'UMP, en 2002, après la campagne présidentielle calamiteuse de Bayrou.

C'est qu'en 1992, Zeller a refusé de faire partie de la liste dirigée par Marcel Rudloff des « battus de Strasbourg » (selon Anne Schumann p. 163) et présente sa propre liste (avec Loos, Schumann, Muller) avec, de manière très caractéristique, 10 maires de petites villes et communes bas-rhinoises. Il n'aura que 3 élus. C'est pourtant lui qui remporte la présidence du conseil régional en 1996, ayant négocié avec les Verts. Le voilà installé dans le mandat qu'il marquera de sa personnalité.

L'essentiel du livre est consacré à la politique régionale. Le chapitre qui porte sur l'élection surprise de Zeller à la présidence, alors que tout le monde attendait Haenel, est indispensable.

Important aussi, le chapitre sur « les grands dossiers régionaux ». Keiflin n'entre pas dans la description des idées politiques de Zeller, pas plus qu'il n'évoquera le « légitimisme alsacien », ou « la majorité alsacienne », concepts majeurs du journal où il a travaillé. On comprend que Zeller, qui parlait beaucoup, a peu publié. Au contraire de Haenel, ou de Ries, ou même de Hoeffel, on devine qu'il était assez sceptique devant cette abondance de verbes volants. Il faudra sans doute faire un recueil posthume de ses discours et articles. Député d'une circonscription compliquée et d'une région compliquée quoiqu'on dise, tout comme d'étiquettes, il a changé d'opinions. Il faudra chercher ailleurs la cohérence d'une personnalité qui sortait du commun (y compris dans la classe politique alsacienne). Hoeffel ne se contente pas de cette remarque – perfide ? – s'agissant d'un homme politique se gaussant volontiers des notables ne voyant que par le petit bout de leurs cantons : « j'ai pu dégager le crédit nécessaire au reprofilage de l'ancienne route nationale qui traversait une bonne partie de sa circonscription de Saverne à Sarreguemines qui lui tenait à cœur » ; il affirme à propos de son refus de figurer sur la liste RPR-UDF de 1992,

en mettant le doigt sur une constante de la vie politique du député de Saverne : « il aurait été ficelé ». Visiblement, le chapitre de l'ouvrage qui porte sur la Décentralisation comptait sur la victoire du Oui (et un intérêt plus poussé de la population) pour le projet de « conseil d'Alsace ». Il n'en prend que plus d'intérêt, car Zeller se montrait assez réservé devant cette proposition, en particulier devant les réticences du Haut-Rhin. Est-ce paradoxal ? Ce récit mettrait-il en scène une classe politique ayant perdu le contact avec une opinion publique qu'elle ne voit qu'à travers une communication politique fort anecdotique ? Keifflin l'a-t-il senti aussi qui de manière assez surprenante, au milieu de propos de proches et d'amis, parfois insignifiants, cite intégralement une chronique d'*Elan*, le périodique du Foyer de l'Étudiant catholique du Frère Médard, ce découvreur des jeunes talents MRP dans l'après-guerre ? Elle est due à Weckmann et relate une réunion à Saverne pendant la campagne électorale de 1973 : « Nous avons pris ce soir là une magnifique leçon d'instruction civique, et nous avons découvert une Alsace telle que nous ne l'osions plus l'espérer. S'il y avait quelque chose de changé dans le Bas-Rhin, c'est le fait de militants ouvriers et familiaux qui se sont attelés, voici quelques années à un travail d'information et de formation sociale et politique, travail qu'avait négligé d'entreprendre ce grand parti que l'on disait chrétien et social : il en récolte aujourd'hui les fruits amers (p. 343, citation d'après *Elan*, non référencée).

Un travail sans cesse à recommencer ?

L'histoire politique repose sur les trois sources des archives, de la presse, des mémoires écrites ou orales des contemporains. La biographie de Zeller par Keifflin relève à la fois du compte-rendu de presse et des mémoires. Elle prend sa place dans une histoire de la fin du XX^e et du XXI^e siècle en Alsace. La conscience aigüe d'un exceptionnalisme alsacien, dont tous les hommes de la génération de Zeller (et lui-même) sont imprégnés, finira peut-être par s'estomper. Avec d'autres, l'ouvrage de Claude Keifflin restera indispensable comme exemple de cette époque et de ces hommes.

François Igersheim

LE MINOR (Jean-Marie), *Chronique du Mont Sainte-Odile de 1879 à 1883*, I.D. l'Édition, 2011, 230 p.

On ne compte plus les publications de Jean-Marie Le Minor consacrées au Mont Sainte-Odile : articles savants, livrets de vulgarisation ou livres de référence se succèdent à un rythme alerte. Nous en avons souvent rendu compte ici (*RA* 2005 et 2009). Entre le professeur de médecine et le haut lieu se sont tissés des liens, faits à la fois de curiosité intellectuelle et de fascination.

Le présent ouvrage constitue l'édition d'une chronique inédite du Mont Sainte-Odile de 1789 à 1883 qui a été conservée d'abord à l'Évêché,